

## De Marx à Chemin !

Anselme, 51 ans, est postier. Il est membre de l'Opus Dei depuis 1987. Petit-fils d'un Républicain espagnol, il parle de son itinéraire personnel.

2005-07-25

En 1974 j'étais membre du PCF. Je lisais Karl Marx, Georges Marchais, Jean-Paul Sartre et rêvais « d'eurocommunisme ». Ma soif de justice et d'idéal n'était pas comblée. Lorsque j'ai lu « Chemin » de Josémaria Escriva de Balaguer, j'ai

trouvé que c'était le livre des travailleurs !

## **Comment l'avez-vous eu entre les mains ?**

En 1986, j'ai fait une retraite dans un foyer de charité de Marthe Robin. Un des participants – qui n'était pas membre de l'Opus Dei – m'a procuré l'ouvrage. Je l'ai lu, médité. J'ai beaucoup aimé ces considérations spirituelles qui me semblaient très concrètes. Je ne suis pas un intellectuel ; j'ai arrêté mes études en 3ème, au Bepc. Ça m'a tellement plu que je l'ai donné à une amie. Bien vite, je l'ai regretté : il me manquait pour prier. Je me suis rendu dans plusieurs librairies pour l'acheter. Introuvable. Un jour, en allant me confesser à Notre Dame du Taur à Toulouse, un prêtre m'a parlé de Chemin. Je lui ai demandé où je pouvais le trouver et il m'a indiqué un centre de l'Opus Dei.

## **Vous y êtes allé ?**

Oui, mais le livre était épuisé ; il fallait le commander. Deux semaines plus tard, le directeur du centre, en me vendant Chemin, me lance « Vous avez aimé le livre ? Vous aimerez la récollection ». Il avait raison, j'ai apprécié l'aspect de cette formation spirituelle. À Pâques 87, j'ai fait une retraite dans le sanctuaire marial de Torreciudad en Espagne. Là, le même prêtre qui m'avait parlé de Chemin m'a demandé : « As-tu déjà pensé à donner ta vie à Dieu entièrement ? ». J'y pensais depuis longtemps. Après avoir pris conseil auprès de l'évêque du diocèse, j'ai demandé à faire partie de l'Opus Dei.

## **Vous êtes passé directement du PCF à l'Opus Dei ?**

En 1975, lorsque j'étais à Paris, dans un foyer de jeunes travailleurs, est arrivé un garçon, Vinh. Son père était commandant de l'armée du Sud

Vietnam. Il me racontait la réalité du communisme là-bas. J'ai commencé à changer. Puis j'ai lu des livres de Soljenitsyne dont « Le Chêne et le Veau ». Je pense que ça a été le début de ma conversion.

## **Comment a réagi votre famille ?**

Mon père était incroyant. Quand je me suis converti, à 27 ans, il a eu du mal à accepter. En 1992, ma mère est morte. Lors de la messe de funérailles, il est entré dans l'église : je ne m'y attendais pas. Le prêtre qui était venu concélébrer s'est entretenu avec mon père à cette occasion. C'était sans doute la première fois qu'il parlait avec un prêtre. En 1998, lorsque mon père est tombé très malade, je l'ai encouragé à se préparer à sa rencontre avec Dieu. Il a bien voulu voir ce même prêtre, qu'il avait apprécié. Il a reçu tous les sacrements et est mort quelques jours plus tard.

## **Vos parents étaient pourtant originaires d'Espagne, un pays catholique ?**

Je suis d'une famille républicaine. Mes parents sont arrivés en mars 1955 en France, où vivait un oncle, réfugié politique. Mon grand-père avait été milicien républicain. Durant la guerre civile, en désignant un prêtre, il avait dit à ses camarades « Celui-ci, tuez-le ». Ce que les autres avaient de toute façon l'intention de faire. Des témoins ont assisté à la scène et ont dénoncé mon grand-père à la fin de la guerre, à l'époque des règlements de compte. Il a été arrêté, torturé et condamné à perpétuité, avant de voir sa peine commuée en neuf ans de prison. Ma grand-mère en est morte de chagrin. Les enfants – éduqués « dans la rue » puisque sans père ni mère – en ont gardé une rancune tenace contre l'Église, coupable, à leurs yeux, de la mort de leur mère et de leur enfance

malheureuse. Une fois adultes, ils s'exilèrent en France.

**Avec une telle histoire familiale, comment réagissez-vous quand certains prétendent que l'Opus Dei est franquiste ?**

Lorsque j'ai connu l'Oeuvre, j'ignorais que certains la qualifiaient de franquiste. J'appartiens à une famille où l'on n'aimait pas Franco. Et je peux vous dire que je n'ai trouvé aucune trace de franquisme dans l'Opus Dei.

**Que reste-t-il de votre engagement au PCF ?**

Ma vision de la justice, de l'idéal, n'a pas changé : Je n'ai jamais été du côté des patrons, sauf s'ils étaient bons. Mais je n'en ai pas connu beaucoup !

**Que vous a apporté saint Josémaria ?**

Il m'a fait découvrir le monde du christianisme vécu dans la vie ordinaire. Il m'a également montré que l'union à Dieu ne se réalise pas simplement dans la prière ou à l'Église, mais aussi quand j'écris une lettre ou que je suis dans le métro. En toute occasion ou, plus exactement, dans l'occasion que représente chaque journée.

## **Quelle phrase de saint Josémaria vous a le plus marqué ?**

Je la dis en espagnol : « Cristo vive ». Je la lui ai entendu prononcer dans un film. Le Christ n'est pas un personnage de roman ; le Christ vit. Ça change tout.